

DE ROME À PARIS, LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA GALERIE BORGHÈSE

Une réouverture remarquable du Musée Jacquemart-André



Musée Jacquemart André à Paris

Il fallait une exposition prestigieuse comme celle des *chefs-d'œuvre de la Galerie Borghèse* pour cette célébration inaugurale magnifiant la fin des chantiers de restauration du musée parisien.

L'ampleur des travaux ayant nécessité un an de fermeture, découvrons enfin, en gravissant la rampe d'entrée, la cour restaurée où le minéral et le végétal redonnent toute sa majesté au lieu :

de petits pavés clairs remplacent les gravillons, autour d'un bassin végétalisé central. Sous la garde de quatre lions de pierre encadrant l'escalier, deux grands lampadaires en bronze et verrines aux armes des André sur les marches et deux autres en contrebas, récupérés dans les réserves, et redorés à la feuille, rendent tout son éclat à l'hôtel particulier haussmannien, propriété de l'Institut de France.

EXPOSITION

Dans le salon de thé, la fresque du plafond a fait l'objet d'un grand nettoyage, démasquant les couleurs joyeuses de l'œuvre de Tiepolo. Une révélation depuis son installation en 1894 (achetée en Italie en pièces détachées remontées aux dimensions de la pièce). Une restauration qui a nécessité d'autres changements de couleurs des murs et du mobilier de ce lieu convivial.

L'autre fresque de Tiepolo a retrouvé son décor monumental de stucs, dorures et marbres du double escalier, révélant lors des travaux, une structure métallique interne plus solide que son ressort souple ne le laissait supposer.

Les transformations du salon fumoir respectent la couleur rouge d'origine des tentures murales, révélées dans un magazine de l'*Illustration* de 1913, et les gros motifs floraux des rideaux, grâce à un lé de tissus lie de vin retrouvé dans les réserves. Avec le nouvel accrochage d'un tableau de Thomas Gainsborough sorti des réserves et le tondo représentant la dispute entre Minerve et Neptune reposé sur la structure en bois du plafond, le fumoir retrouve son âme chaleureuse.

A la mesure de ces restaurations, admirons la quarantaine de chefs-d'œuvre bienvenus de la Villa Borghèse, exposés temporairement, sélectionnés parmi un ensemble unique au monde, une collection de huit-cents tableaux de grands-maîtres italiens de la Renaissance et du baroque, de Raphaël, Titien, Botticelli, Véronèse, Da Messine, Ghirlandaio, au Bernin et Caravage.

Arrêtons-nous sur quelques œuvres choisies :

- *La dame à la licorne* de Raphaël, 1506 (56/67 cm), aux symboles de virginité pour un cadeau de mariage,
- *Le Portrait d'homme* de Da Messine, si moderne, réaliste et moqueur,
- *Vénus bandant les yeux de l'amour* de Titien,

1565 (116/184cm) allégorie de l'amour conjugal, peinture chaude et veloutée et une *Flagellation du Christ*, au corps souffrant, torturé,

- Une étonnante *Vierge à l'enfant* de Lorenzo Lotto, où l'enfant Jésus se dérobe à sa mère pour plonger le doigt dans un cœur (où se ressent l'influence des peintres du Nord comme Dürer),

- Une *Vierge à l'enfant* d'Andrea del Sarte, 1517 (173/134 cm) à l'élégante palette annonçant le Maniérisme,

- *la Cène* de Jacopo Bassano, 1547 (168/270 cm), animée d'un immense mouvement, une gestuelle des corps et des mains traduisant l'agitation due à l'annonce de la trahison ; le regard interpellant du Christ, la symbolique des mets et des animaux, les indices dévoilant le félon, Judas,

- *L'Autoportrait* du Bernin, 1638 (53/43 cm) instantané d'un homme mature, d'un artiste découvert et protégé par Scipion ; la notoriété de ce tableau est due à l'impression d'un billet de banque de cinquante mille livres italiennes,

- *Léda et le cygne*, d'après Léonard de Vinci avant 1517, l'original ayant disparu, une représentation érotique tout en douceur et beauté d'une femme nue au corps enveloppé, lové sous l'aile blanche du cygne qu'elle embrasse tendrement, tout en gardant un œil sur l'œuf dissimulé dans l'herbe,

- Autre merveilleuse *Léda* de Ghirlandaio aux chaudes couleurs vénitiennes, d'inspiration mythologique antique et exprimant des émotions érotiques,

- la *Flagellation du Christ* de Titien, évoquant une souffrance tragique, la violence d'un corps torturé, qui baigne dans un rayon de soleil et dont le regard défie le ciel, thème salvateur de fin de vie du Titien. Cette dernière œuvre



Jacquemart André - Michele Tosini Léda

« de dévotion » du Titien, 1568 (87/62,5 cm), Scipion Borghèse l'a légalement acquise sur le marché de l'art, tandis qu'en 1608 il s'emparait à Pérouse d'une *Déposition du Christ* de Raphaël pour l'une de ses chapelles romaines.

Scipion Borghèse collectionnait les maîtres florentins et vénitiens du XVI^e, représentant les mythes fondateurs gréco-romains et l'Ancien Testament. A côté de tableaux d'Art sacré, il s'était constitué une galerie de portraits modernes. Certaines de ces œuvres furent saisies, confisquées dans l'atelier du Cavalier d'Arpin, par centaines, pour intégrer sa collection sous de faux prétextes, faisant jouer la justice papale. Ce fut le cas du *Garçon à la corbeille de fruits* du Caravage, 1596 (70/67cm), nature morte témoin de la beauté et du passage du temps. A y regarder de plus près, noter l'imperfection des feuilles.

La richesse de la collection Borghèse à Rome témoigne des rivalités entre les cités italiennes et aussi d'une forme de riposte ou de réaction face à la Réforme protestante, par la contre-réforme catholique. Rivalités et réactions qui ont dopé, stimulé le marché de l'art au XVII^e siècle, avec le soutien des papes aux artistes de l'époque.

Une opportunité s'est présentée pour le choix de cette exposition, découlant des travaux de rénovation de la Galerie Borghèse, permettant la sortie de Rome d'une quarantaine d'œuvres prêtées ensemble pour la première fois. Sélectionnés parmi la collection de Scipion Borghèse (1577/1633) neveu-cardinal du pape Paul V, en fonction des formats permettant l'accrochage dans les huit petites salles d'exposition temporaire du Musée Jacquemart André, ces trésors dans leur diversité dévoilent ce qu'était une collection baroque à Rome, tableaux et sculptures réunis à l'origine par un mécène passionné qui les acheta à de grandes familles aristocrates, ou à des collectionneurs ou artistes contemporains, et parfois les saisit dans l'atelier du Cavalier d'Arpin comme ces tableaux de jeunesse du Caravage. Cet artiste dont Scipion aurait pu être le grand mécène si le peintre n'était tombé en disgrâce après son duel tragique à Rome. Toutefois Scipion fut le découvreur d'autres talents comme Bernin qu'il remarqua dès ses débuts et protégea. Il lui commanda quatre grands marbres dont trois groupes. Ayant amassé une fortune colossale, Scipion Borghèse sous la protection du pape Paul V son oncle, disposait de moyens financiers exorbitants. La villa qu'il fit construire sur les hauteurs du Pincio de Rome entre 1607 et 1616 pour exposer ses prestigieuses collections, devint la vitrine de sa réussite. La Villa Borghèse, conçue comme un luxueux palais à la gloire de sa famille servit d'écrin à ses collections de peintures et sculptures, et joua bien sûr un rôle diplomatique de représentation pour le pape. Le cardinal-neveu du pape fit de ce lieu précurseur,

EXPOSITION

lieu expérimental dès l'origine, un premier « musée » avant l'heure, dont les héritiers perpétuèrent la transmission des collections. Napoléon-Bonaparte, pour enrichir celles du palais du Louvre qui venait de s'ouvrir au public, acquit en 1807 la collection d'antiques des Borghèse, sculptures antiques toujours exposées au Louvre aujourd'hui. Napoléon dut cependant restituer en 1815, la *Déposition du Christ* de Raphaël, prise (une deuxième fois) pendant la campagne d'Italie. A présent la Villa Borghèse achetée par l'Etat italien en 1902, est devenue un musée public. Dès 1903 l'Etat vendit le jardin à la municipalité de Rome. Les collections de la galerie d'art, d'une très grande

richesse et de renommée internationale, en font un lieu de visite incontournable à Rome.

Le Musée Jacquemart-André propose des tablettes interactives, des audioguides offrant quatre parcours, ainsi qu'un film de Stéphane Bern sur l'histoire du Musée, pour aider votre visite.

Beatrice CAHORS

Exposition du 6 septembre 2024 au 5 janvier 2025
Horaires du Musée Jacquemart-André :
Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
En période d'exposition, nocturnes les dimanches jusqu'à 19h et les vendredis jusqu'à 22h.